

## Revue de presse

Média: L'Agefi

Date: 08.04.2010

Auteur: Piotr Kaczor

### “Connexor facilitera la comparaison entre différents émetteurs »

***SIX GROUP. Les produits structurés fournissent un terrain d'innovation. Avec des perspectives à terme pour les autres classes d'actifs.***

Pionnière de la Bourse électronique, la Bourse suisse (l'ancienne SWX) ou du moins son héritière SIX Group franchit une nouvelle étape majeure. Corollaire de la révolution électronique, c'est le tournant de l'automatisation des transferts de données entre les différents acteurs du marché. Au travers du projet d'infrastructure internet Connexor. L'année écoulée avait d'ailleurs été marquée pour SIX Group, l'opérateur boursier de la place financière suisse, par deux innovations majeures: le lancement de la ligne de cotation de produits structurés COSI, garantis par nantissement, qui permet de réduire, pour l'investisseur, le risque de défaillance de l'émetteur d'un produit.

"Le défi majeur à cet égard pour la Bourse suisse consiste désormais à en permettre l'accès aux émetteurs étrangers, ce qui n'est pas le cas actuellement. Et je crois qu'ils y travaillent car ils sont contraints de trouver une solution qui évite la discrimination actuelle des émetteurs étrangers" souligne Paolo Vanini, professeur de finance au Swiss Banking Institute et responsable du département Produits Structurés de la Banque Cantonale de Zurich.

L'autre innovation réside précisément dans l'annonce, en octobre dernier, du lancement de la plate-forme Connexor, qui doit permettre de réduire massivement les risques d'erreurs par la centralisation de la saisie de toutes les données: chez l'émetteur d'abord puis chez SIX.

Et cela tout au long du cycle de vie d'un produit financier, et même au-delà, par exemple lors de la décotation. Là aussi, c'est aux produits structurés que revient l'honneur de cette innovation. C'est que les acteurs du marché financier se voient actuellement encore souvent contraints de transmettre les données de référence dans différents formats de fichiers. De les consolider et de les uniformiser. Conséquence fâcheuse: la récolte des données s'effectue par l'entremise d'une multitude de canaux dans les formats les plus divers.

Et toutes ces opérations fastidieuses se font souvent à la main, avec les risques d'erreurs non négligeables qui en découlent. C'est dans ce contexte que Connexor entre en action. Les données de référence numérisées proviennent en effet directement d'émetteurs tels que les banques d'investissement ou les sociétés cotées ou non cotées concernées. Dans un premier temps, ce sont actuellement les établissements financiers qui travaillent d'arrache-pied pour transmettre les données au format requis (IBT ou Internet Based Term). Dans l'espoir ensuite d'être déchargées à l'avenir de ces lourdes tâches de mises à jour. De celles qui sont requises par exemple en cas du split (division) d'une action. Et où un simple oubli peut avoir de multiples répercussions. Dans un premier temps, ces procédures impliquent donc des coûts supplémentaires qu'il s'agira de rentabiliser. Aux émetteurs, tels que les

banques d'investissement ou les sociétés cotées, Connexor fait donc miroiter une gestion du cycle de vie du produit plus avantageuse et entièrement automatisée - depuis le lancement en passant par le placement, le négoce et l'actualisation jusqu'à l'échéance des instruments financiers concernés.

Mais au-delà de la fiabilité accrue, quel avantage pour l'investisseur? Par exemple "la possibilité de comparer judicieusement les produits financiers du même type mais de différents émetteurs" répond Paolo Vanini. Des avantages dont les établissements financiers sont en passe de faire profiter leurs clients. Les back-offices, les places boursières et les services de négoce doivent d'ailleurs profiter de ces avantages au même titre que les dépositaires de titres, les organismes de règlement et les autorités publiques. Reste que si les grands émetteurs sont d'ores et déjà bien préparés à cette évolution, certains observateurs déplorent le manque de pragmatisme des responsables de la Bourse dans la mise en place de ce projet novateur. Et les lourdeurs ainsi que le retard pris par rapport au calendrier initial. Un retard que d'aucuns mettent encore en relation avec la perte de compétences induite par les départs successifs de plusieurs personnalités dirigeantes de l'ancienne SWX jusqu'en 2009. Et la marginalisation de l'ancienne SWX (Bourse suisse) au profit de Telekurs (informations financières et trafic des paiements) lors de la formation de SIXGroup début 2008, formée également de SISGroup (compensation et règlement).